

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent REY

L'écurie aux chevaux

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 128-132

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

L' "écurie aux chevaux"

L'usage du bon vieux temps remonte à la plus haute antiquité.

Six cents ans avant Jésus-Christ, le roi Candaule nommait une commission de savants, chargée de recueillir les vieux airs du pays, afin de les transmettre à la postérité, de maintenir le culte de la tradition et du vieux pays.

Le roi Candaule a laissé des successeurs ; témoin Tacite lorsqu'il a dit : « Admirer le passé, subir le présent, appeler de nos vœux un bon gouvernement, et supporter celui que nous avons. »

Les vœux de Tacite sont remplis, nous avons, je crois, le bon gouvernement, car de nos jours tous les gouvernements, les plus avancés en tête, s'ingénient à faire revivre le bon vieux temps.

Preuve en soit les musées où soigneusement l'on réunit les vieux costumes, les vieilles armures, les vieilles monnaies, les vieux timbres, les vieilles médailles, les vieux papiers, les vieilles estampes, les vieux drapeaux, les vieilles pipes, en un mot toutes les vieilles choses, et même, comme au Martolet, les vieux tombeaux.

Mais encore faut-il s'entendre sur le sens du mot. Si tout est relatif, rien ne l'est plus que le « vieux ». Chacun est le vieux de quelqu'un ; un vieux trouve toujours un plus vieux qu'il honore ou qu'il méprise, selon les circonstances.

Je connais un petit Tonton de deux ans; il traite sa grande sœur de « vieille », parce qu'elle a vu la guerre.

Pour moi, à qui, sans égard pour les services rendus, on a fendu l'oreille, les colonels de 50 ans sont des jeunes gens fort irrespectueux.

Dans le temps ! In illo tempore, mot magique ! Il a fait vibrer toutes les générations et les fera vibrer jusqu'à la fin des temps.

Notre grammaire, aujourd'hui démodée et mise au vieux fer (elle reviendra, n'ayez crainte) contenait dans ses exercices des exemples comme celui-ci : « Le temps passe disons-nous, nous nous trompons, le temps reste, c'est nous qui passons. »

Eh oui, le temps est le centre d'un cercle dont les années sont la circonférence.

Combien d'années font le cycle complet ?

Périodiquement, chaque 28 ans, les mêmes dates se renouvellent sur les mêmes jours, et selon des savants très sérieux auxquels je me réfère, ce phénomène appelle le renouvellement des mêmes faits de guerre ou de paix, de vie ou de mort, de progrès ou de réaction.

28 ans, c'est une génération, et tout ce qui est au-delà de 28 ans, est le bon vieux temps. C'est ce que j'ai voulu démontrer.

Le bon vieux temps n'est pas autre chose que le temps dont on se souvient ; c'est une question de mémoire. On se souvient du passé, on se souvient moins du présent.

Je puis comparer la mémoire, le cerveau, à la cire où s'impriment les caractères du phonographe. La cire est-elle molle, c'est celle d'un enfant, une bouillie, la matière en ébullition, en formation, liquide, dans laquelle les empreintes ne restent pas marquées, où tout se brouille et se confond.

Avec l'âge, la cire s'est durcie, et aux temps de l'école et du collège, tous les caractères qui la frappent y laissent leur empreinte désormais indélébile. C'est le bon temps, celui où l'on emmagasine un tas de choses, quelques-unes bonnes, beaucoup inutiles, de celles que l'on se hâte d'apprendre parce que jamais on n'en entendra plus parler, les logarithmes, le grec, etc.

C'est l'époque où l'on se croit savant, où l'on ne sait pas encore que l'on ne sait rien, ce qui était admirablement résumé par notre professeur d'allemand, lorsqu'il nous disait en manière d'aphorisme : « Plus à l'âge, vous augmentez de faire le malin. »

Puis enfin, le temps a continué son œuvre, la cire symbolique dont je parle s'est raccornie ; plus rien ne l'impressionne, à moins de la frapper à coups de massue. Les anciennes empreintes sont restées, elles se sont cristallisées, mais rien ne mord plus. Cela commence à l'âge de 28 ans, et justifie la parole de l'un de nos hommes d'Etat, disant : Pourquoi craindre les jeunes au gouvernement, et leur inexpérience ? Ce que l'on ne sait pas faire à trente ans, on ne le sait jamais faire. Ils feront quelques faux pas ; c'est inévitable et utile, les chutes sont nécessaires, à condition qu'elles ne soient pas trop lourdes et ne cassent pas les reins. Un faux pas fait plus pour la formation de l'expérience qu'un an d'études et de recherches théoriques.

Nous autres, les vieux, et bientôt les vieillards, les dignes représentants du bon vieux temps, qui avons vu s'éclorre tant de merveilles ; nous, les vieilles barbes, qui plions sous le poids des grandes choses dont notre époque a été semée, devons un peu d'indulgence au sourire moqueur dont les jeunes saluent nos sentences et nos radotages.

Il faut en prendre son parti et ne pas inutilement gémir sur la barbarie de ceux qui ne respectent rien du passé, abattent l'écurie aux chevaux, pour édifier la monumentale construction dont la haute taille écrase les murs du monastère antique. C'est la rançon du progrès, et je vois en esprit les lamentations dont s'est fendue l'âme du vénérable doyen des chanoines de l'époque, lorsqu'un procureur, féru de progrès, s'est avisé, il y a 300 ans, de créer à côté du vivier de gracieuse mémoire, cette « écurie aux chevaux », dont la disparition a si fort ému un vénéré doyen d'aujourd'hui.

L'écurie aux chevaux, tout pléonasme qu'elle soit, est un symbole; il fut un temps où c'était le progrès, aujourd'hui c'est le passé, c'est le bon vieux temps, paix à ses cendres.

Les jeunes vont, viennent, nous bousculent ; avant longtemps ils seront eux-mêmes bousculés par d'autres

dont nous voyons poindre les juvéniles ambitions. Il n'y a qu'un pas, a dit Cicéron, de l'enfance à la jeunesse, et notre course est à peine commencée que la vieillesse nous atteint sans que nous y pensions.

Voyez la photographie reproduite dans ce numéro des Echos ; ce sont tous des jeunes, presque des enfants. Tandis qu'aujourd'hui... des morts et des barbons. Cependant c'était hier que le fringant officier, président du 3^{me} trimestre de l'année 1882/1883, brandissait allègrement le lourd drapeau de la Section. Les casquettes sont en général trop petites, c'était le chic de l'époque, comme aujourd'hui le chic est de les enfoncer sur les yeux et les oreilles ; le vieux chic reviendra.

Je dis du 3^{me} trimestre, parce qu'alors on changeait de président 3 fois dans l'année, et celui qui n'en revêtait pas la charge au cours des trois ans d'activité, était presque un fruit sec.

Je veux me permettre ici une digression, et conter l'élection du président du 1^{er} trimestre.

Nous étions cinq ; un sixième, qui n'avait aucune chance, parce qu'il était noble, et nous étions des démocrates convaincus, s'était tenu à l'écart.

Pleins d'enthousiasme, nous décidons dès le premier Dimanche de nous constituer et de nommer notre comité de 4 membres (le 5^{me} serait le peuple), en commençant par le président. La règle voulait la majorité absolue aux trois premiers tours de scrutin, et la majorité relative au 4^{me} tour ; il était sévèrement interdit de voter pour soi-même.

Trois fois nous scrutinons, trois fois deux bulletins seulement se rencontrent sur la même tête, tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre.

Au 4^{me} tour (cela devenait palpitant) à chacun une voix !...

Ce fut, on m'en croira sans peine, un joyeux, franc, sonore et quintuple éclat de rire ; l'inspecteur, depuis monté en grade et devenu prieur, vint entre-bâiller notre

porte et se rendre compte des motifs de notre explosion de gaîté.

Bravement un 5^{me} tour est entrepris, et par 2 voix assure le régime.

M. le chanoine Galley, notre Vereinspapa, ne parut pas très satisfait du résultat : « Vous êtes bien jeune, mon ami, pour prendre une responsabilité aussi lourde... » Il n'osa pas toutefois s'insurger contre la volonté populaire aussi clairement manifestée ; il n'y avait d'ailleurs que jusqu'à Noël.

Mon ami, M. le Procureur faisait partie des Cinq, et je le soupçonne fort de m'avoir donné sa voix, comme je lui ai donné la mienne.

Nous voilà loin de l'écurie aux chevaux, moins loin cependant que cela ne paraît, puisque nous en avons exploré un coin.

Plus tard, dans 28 ans, ou dans 38 ans, les jeunes gens de 1921 conteront aussi leurs souvenirs ; ils parleront dans les Echos d'alors qui seront devenus la Revue hebdomadaire d'un collège de 600 élèves, des étroits locaux du début du siècle, quand de nouveaux bâtiments auront été édifiés avec tout le confort, chauffés en hiver par la chaleur du soleil, recueillie et embouteillée en été, éclairés de même.

Les méthodes d'enseignement et d'éducation actuelles paraîtront vieillottes, lorsque pour les renouveler, on sera revenu à celles de MM. Gard, Bertrand et honorables consorts.

En vérité je vous le dis, l'écurie aux chevaux est éternelle, le temps est le centre d'un cercle, nous nous agissons sur la circonférence, et pour terminer par les vers d'un poète inconnu :

*Nous voilà, finissant quatre et cinq ans de guerre,
Succombant sous le poids de la paix. Dans trente ans,
Nos enfants, oublieux de nos temps de misère
Diront : C'était le bon vieux temps.*

Laurent REY.

L'AGAUNIA EN 1883



Premier Plan. — MM. Oswald Caillet-Bois, de Monthey — Louis Fontaine, de Monthey.

Assis. — MM. † Raphaël Allet, notaire, Loèche — Chne François Fellay, ancien procureur de l'Abbaye — Charles de Werra, Naples — † Charles Chappuis, Delémont — † Chne Jérémie Gallay, Prieur de l'Abbaye — Chne Henri de Stockalper, Rd curé de St-Maurice — Raphaël Evêquoz, président du Tribunal, Conthey — Jean Anzévui, avocat, Evolène.

Debout. — † MM. Julien Rey-Bellet, St-Maurice — R. P. Joseph Décaillet, Supérieur Institut des Missions, Fribourg — Benjamin Bamatter, Naters — † Abbé Charles Veuthev, aumônier, Collombey — Alfred Ceppi, président du Tribunal, Porrentruy — (*en arrière*) Maurice Germanier, président du Tribunal, de Sierre — † Fritz de Courten, Sierre — Paul Lengacher, pharmacien, Berne — Laurent Rey, Directeur de la Banque Cantonale. Sion.